

ADMINISTRATION  
CAMP DE  
ZEIST,  
TOUS LES  
JOURS DE  
9 A 11 HEURES  
BARAQUE 25.

# Le Courrier

Journal des Internés.

REDACTION  
C. DEROUX,  
E. QUINTENS  
A. VERBIST  
E. WÈVE.

## NOTES D'HISTOIRE

### LA RUSSIE

XLV

Son incurie devait coûter cher à la Russie. Sans déclaration de guerre, à proprement parler, les Japonais torpillèrent la flotte de guerre russe à fort Arthur (1904); les armées japonaises débarquèrent en Corée, occupèrent ce pays, rejetèrent les Russes sur le Yalou (fleuve qui sépare la Chine de la Corée) les battirent à Siao-Yang (ville de Mandchourie sur le Siao) et investirent fort Arthur (1904). — Ses armées russes envoyées pour le délivrer furent, à plusieurs reprises, repoussées avec de lourdes pertes. Il y avait peu à faire avec les navires torpillés. L'amiral Makaroff ramena, toutefois un moment le courage dans la flotte, mais son vaisseau alla malheureusement heurter une mine et il périt avec presque tout l'équipage. Pendant ce temps, le gouvernement russe avait équipé tous les vaisseaux disponibles pour les expéditions en Extrême-Orient; mais la préparation dura longtemps; il y eut aussi un retard provoqué par un incident dans la mer du Nord, où des pêcheurs anglais, pris pour des torpilleurs japonais, furent coulés.

Grâce à la bienveillance du gouvernement français, les vaisseaux russes purent faire du charbon d'abord à Madagascar, ensuite dans l'Indo-Chine et, ainsi, naviguer vers l'Orient. Mais, il était trop tard, le sort de fort Arthur était décidé. — Au prix d'énormes sacrifices, les Japonais s'étaient rendus maîtres des hauteurs environnantes; les navires qui s'y trouvaient ayant tenté une sortie, furent repoussés dans le port et anéantis par l'amiral japonais Togo. Après une défense héroïque et glorieuse, le défenseur de la place, le général Stessel, perdant courage, capitula. Malgré tout, l'amiral Rodjstvensky persévéra dans son entreprise désespérée. Il rencontra la flotte japonaise de l'amiral Togo dans le détroit de Corée, mais sa flotte fut entièrement anéantie (1905) près de l'île Tsou-Shima (entre la Corée et le Japon). Sur ces entrefaites, la principale armée russe, sous le commandement du général Kouropatkine était battue près de Moukden (ville de Mandchourie sur le Houm-So). Battus

sur mer et sur terre, les Russes étaient obligés de conclure la paix.

Sous la médiation du président Roosevelt, la paix fut signée à Portsmouth (Ohio - États-Unis). Les Japonais se montrèrent d'abord si exigeants que, momentanément, on put croire à la rupture des négociations. Finalement, on se mit d'accord: le Japon reçut, la presque totalité de fort Arthur (il obtenait ainsi le port ambitionné de fort Arthur); il reçut aussi le Sud de Sakhaline ou Ema-kai (île montagneuse entre la mer d'Okhotsk et la mer du Japon), la partie nord restant à la Russie; — en outre, la Corée était laissée à la discrétion du Japon qui y établit son protectorat (il se l'annexa en 1910). — La Russie évacua la Mandchourie qui fut rendue à la Chine.

Ainsi la Russie devait renoncer à ses plans grandioses en Extrême-Orient et voir l'hégémonie de ces contrées passer au pays du Mikado. Aujourd'hui le Japon occupe le premier rang; cette prépondérance est appuyée sur une armée de terre de premier ordre, sur une marine de guerre qui est la 3<sup>e</sup> du monde (elle vient immédiatement après l'Angleterre et l'Allemagne) et sur de solides alliances.

Le Japon est resté l'allié de l'Angleterre, mais, dans la suite, il a conclu aussi des accords avec la France et même en 1910 avec la Russie, les deux anciens ennemis en étaient venus à se garantir mutuellement leur situation en Mandchourie, dans le Nord-Est de l'Asie C.D

## LE FAUCHEUR BASQUE

Il fauchait au soleil, nu-tête, demi-nu,  
Et sans avoir parlé de sa belle conduite  
Car à son champ de blé l'homme était revenu  
Tout de suite.

Qui qui n'avait jamais rien vu que son outil,  
Il sortait de l'abîme où l'avenir s'ébauche...  
Et nous nous demandions: "De quoi se souvient-il  
Lorsqu'il fauche?"

Pendant trois jours entiers sa faucille étincela.  
Il fauchait, demi-nu, taciturne, biblique,  
Avant de repartir sous l'habit bleu de la  
République

Le troisième jour comme il ne disait rien,  
Moi qui l'avais connu plus raconteur naguère,  
J'en approchai de l'homme et je lui dis: "Oh bien,  
Cette guerre?"

"Oh!" dit-il, en levant ses deux petits yeux d'or  
Qui n'avaient si longtemps vu que les Pyrénées,  
"Oh!..." Et ses yeux avaient des prunelles encore  
Etouffées....

Et comme, sur son front, la marque du béret  
Commencait d'effacer un peu celle du casque,  
Je supposais déjà qu'il ne me répondrait  
Que du basque.

Mais il dit, en français: "Oh! je ne savais pas  
Que la France... c'était tant de choses!" puis grave,  
Le faucheur sermit à cadencer son pas  
Sans l'emblave.

Voilà ce que, du gouffre, il rapporte aux samarites:  
Ce mot! — Oh! donne-moi la main, le ciel s'enflamme!  
Toi-même, comprends-tu tout ce mot, que je mets  
Sans mon âme?

Et as-tu bien tout compris, faucheur? La faucille ne peut  
Savoir combien de grains contient l'épi qui tombe  
— Oh! donne-moi la main, la montagne est d'un  
Bleu

"Tant de choses!" Ce mot que tu dis à mi-voix,  
Basque mystérieux qui parles sans sourire,  
Il veut dire les champs, les rivières, les bois,  
Il veut dire

Oh! donne-moi la main, le sol devient profond!  
Les cités, les vaisseaux, les chariots, les hommes...  
Mais il veut dire aussi d'autres choses qui font  
Que nous sommes.

Tant de hauts sentiments, ô montagnard, par quoi  
Les âmes sont en cor dans nos plaines qu'indico,  
Et le monde, entre ouvert maintenant devant toi  
Des idées.

Non, tu ne savais pas, captif de ton hameau  
Comme d'autres l'étaient d'une ville ou d'un songe,  
N'ayant rien mesuré qu'à l'âme d'un rameau  
Loin s'allonge

Il y voyant pas plus loin que l'auvent de ton toit,  
Content si ton coq chante ou si ta cloche sonne  
Non, tu ne savais pas que la France... mi-toi  
Ni personne

Ne savait que la France... et même ceux j'en fus,  
Qui croyant le savoir, étaient pleins d'espérance  
Même ceux là ne savaient pas, ne savaient plus  
Que la France

Et l'univers entier, puisque d'elle il doutait,  
— Oh! donne-moi la main, les bruyères sont roses!  
Ne savait pas, faucheur, que la France, c'était  
Tant de choses

Edmond Rostand.

# UN APPEL.

Il résulte d'une communication faite aux internés que le montant de leur solde journalière est augmenté.

Nous nous réjouissons de la nouvelle, mais nous nous étions tout de même attendus, si longtemps, cette augmentation ne sorte pas immédiatement ses effets.

Il y a près de trois mois qu'un journal belge édité en Hollande a annoncé la mesure prise par le gouvernement belge. Dès lors, les internés sont en droit de se demander pour quelles raisons on retarde l'exécution d'une mesure aussi nécessaire.

La solde est octroyée au militaire pour lui permettre de se procurer les petites choses dont la possession l'entretient dans une disposition d'esprit

qui fait de lui un bon soldat. Ce, que voit-on? Depuis plus de trois ans notre solde est restée invariable: en 1914, elle était de 20 centimes; en 1918, elle l'est encore! Tout le monde comprendra que le coût de la vie s'est considérablement accru durant cette période; dès lors, point n'est besoin, pensons-nous d'établir un parallèle entre les prix de vente de 1914 et ceux de 1918: les chiffres sont plus éloquents que les paroles. Cet accroissement du coût de la vie se manifeste dans toute sa rigueur à l'heure où nous entrons dans la période intense de rationnement. Cette situation oblige le soldat à se procurer, contre espèces, l'alimentation qui lui manque pour satisfaire les besoins hygiéniques de son estomac. Cette obligation, bien qu'impérieuse, reste toute théorique puisque, pratiquement, l'interné ne peut la satisfaire.

Nous n'hésitons pas à dire qu'une telle situation n'est pas sans danger, non seulement pour la santé physique des intéressés, mais aussi pour leur santé morale. Les esprits s'aigrissent et, en ce qui nous concerne, nous constatons avec amertume notre impuissance à combattre, chez eux, la dépression destructive de toutes leurs facultés.

Les internés sont de braves soldats que les vicissitudes de la guerre ont conduits en Hollande. L'adversité n'a jamais atténué en eux l'amour qu'ils doivent à leur pays et à ses institutions, mais force nous est d'avouer que, depuis trois ans, leur triste situation s'est encore aggravée de préoccupations morales résultant du fait qu'en certains milieux on a semblé, très longtemps, se désintéresser de leur sort.

Nous, qui avons pris pour tâche de relever les courages abattus, qui avons incité, sans trêve, les internés au travail, qui avons tenté de les arracher à cette atmosphère déprimante qui les environne, nous faisons un appel pressant aux autorités compétentes pour que satisfaction leur soit donnée immédiatement dans la question de la solde.

Puis qu'on a reconnu que la solde des internés est insuffisante, il importe que l'on passe immédiatement à l'exécution de la mesure prise en vue d'améliorer leur sort.

Les internés sont des hommes qui souffrent. Une amélioration immédiate de leur situation matérielle dissipera, nous en sommes certains, l'atmosphère de malaise qui pèse sur eux. Cela est nécessaire à tous égards et l'on vaudra bien nous reconnaître le droit de dire que nous sommes bien placés pour le savoir.

En disant cela, nous pensons remplir notre devoir autant envers les autorités belges qu'envers les internés eux-mêmes.

POUR LA RÉDACTION  
E. H.

N.B. Cet article était écrit quand nous avons appris que le relèvement de la solde prenait cours à dater du 1<sup>er</sup> Mars, suivant les dispositions reprises à l'avis inséré ci-dessous.

## AUGMENTATION DE SOLDE.

La solde des internés est augmentée comme suit:

Soldat	de 5 cent
Brigadier, caporal	7 1/2 cent
Sergent, fourrier	10 "
premier sergent	12 1/2 "
Sergent-major	15 "
premier id	20 "
n'ayant pas par semaine un salaire de florins 2,50.	
adjudant	25 cent
n'ayant pas par semaine un salaire de florins 3,50.	

## INDEMNITÉ DE VIE CHÈRE

Comme suite à l'ordre ci-dessus il est arrêté:

- 1<sup>o</sup> que l'augmentation de solde est à considérer comme indemnité de vie chère.
- 2<sup>o</sup> que ceux-là seuls l'obtiendront dont l'augmentation plus le salaire ne dépasse pas les sommes prévues ci-dessus: fl. 2,50 et 3,50 par semaine, la solde proprement dite non comprise.
- 3<sup>o</sup> que l'indemnité prend cours à dater du 1<sup>er</sup> Mars et sera payée en même temps que la solde.

# Au Jour le Jour.

4 - A quel plaisir d'être pompier, chantent tous les chevaliers de la lance... Il paraît qu'on vient d'augmenter leur indemnité, ce qui justifie évidemment cette allégresse. Or l'allégresse d'un pompier se traduit toujours par un excès de zèle...

Jours aller voir que ces "estimeurs" verront dans la moindre fumée prétexte à intervention. Ils s'appretent déjà à incendier l'incendie qui couve en nos cœurs depuis bientôt quatre ans...

5 - Vers 9 heures du soir, passant près du mess des sous-off, j'entends des éclats de voix qui semblent appartenir à une femme. Je m'approche, pas trop près, puisque l'entrée du serail est interdite à ceux qui ne peuvent montrer le talisman exigé - en l'espèce, un galon rutilant - et je reconnais l'indispensable et troublante Estoché dont les ceillades assassines (du moins je le devine) viennent apporter l'incendie dans plus d'un cœur de sous-officier. Ohé! Les pompes!

Estoché, ma fille, prenez garde de vous faire enlever par un de nos saillants guerriers! Vous n'êtes pas pompier, que je sache! J'allais écrire un autre mot en "ière", mais, réflexion faite je m'abstiens...

... Et puis, il ne faut jamais frapper une femme, même avec une fleur...

6 - Ohé! Ça y est! Depuis hier nous avons un pain mignon, petit, tellement petit qu'on le croirait l'enfant main du géant qui était notre pain d'hier...

Mes frères, excusez-moi de ne pas m'étendre sur ce nouveau coup du sort: en voyant la dimension hiliputinienne de ce "cristal-pain" et en le soupesant, je suis tombé malade de désespoir: si je vous disais que j'ai la jambe...

Il est vrai que j'ai eu de la malchance: mon pain pesait 210 grammes!! Ses privilèges ont eu l'heureuse surprise d'en recevoir un de 250 grammes. Je n'ai pas le courage de les féliciter.

7 - Je lis dans les "Nouvelles" journal toujours bien informé: "La Marolle se constitue en pays autonome"

C'est une vindicte pour les savants d'Outre-Rhin. Ils ne seront pas en peine de découvrir l'origine germanique du vieux peuple des Marolles et de décider que la "Marolle" ne pourra plus désormais, se soustraire à l'influence économique, politique et militaire de la Germanie.

Coco-Eulu, dans sa tombe, doit tressaillir d'aise...

La "Swanee" n'est pas morte. Trois années de souffrance n'ont fait que l'exaspérer.

Mon cœur de vieux Bruxellois frémit d'orgueil.

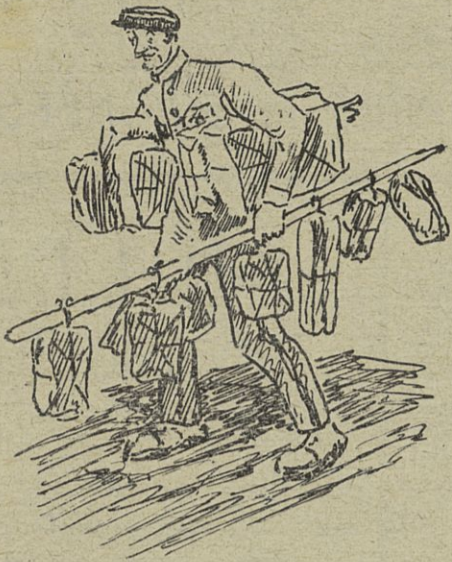
8 - On annonce l'augmentation de la solde, avec un tas de restrictions. Pourquoi faut-il que toute mesure comporte des restrictions? Hélas!!

9 - Sur la route d'Amersfoort, je rencontre de nombreux soldats qui s'en reviennent vers le camp, chargés comme des mulets!

Que de victuilles! Les harengs, voici-

nent avec du sucre, le pain d'épices avec des patates, le chocolat avec le tabac...

Si nous entrons dans "l'âge de l'argent" les boutiquiers d'Amersfoort connaissent depuis longtemps "l'âge d'or".



10 - Du temps que j'avais un pain, je me tortillais les reins pour trouver un événement saillant qui pût marquer dans la mémoire de nos innombrables lecteurs.

Maintenant, j'ai faim: je démissionne!!

Eugène.

## GRANDE FÊTE ARTISTIQUE

Samedi 16 Mars à 2 h. au théâtre du camp I, grande fête artistique  
Prix des places: 15 - 10. et 7½ cent.

## AVIS

Les abonnés auxquels il manque des n<sup>os</sup> du "Courrier" sont priés de les réclamer le plus tôt possible au Bureau du Journal.

## VIVRE

La fenêtre étant ouverte, on entendit le grondement du train. La mère, qui s'agitait nerveusement dans un fauteuil, bondit au premier sifflet, rigide, les deux mains au cœur. Elle ferma les yeux. Doucement plutôt qu'une parole:

- Le voici... le voici!

Et maîtrisant d'un violent effort de volonté sa peur lâche, elle dérispa les mains, essaya de se refaire un visage.

- Le voici... le voici!

Le train stoppa. En quelques minutes, elle eût pu être à la gare. Elle n'avait pas voulu, elle n'avait pas pu. Elle avait envoyé des êtres fidèles à sa place. Elle savait que le premier revoir lui serait si douloureux, que ses forces la trahiraient, que le cri de désespoir et de révolte, si péniblement contenu jusqu' alors, jaillirait de sa poitrine. Et ce n'était que chez elle, à l'abri des objets familiers, protégée par les portraits aimés, qu'elle pourrait supporter le choc, ou tout au moins déguiser son expression de chagrin sous un sourire d'accueil. Comme si le re-

gard d'une mère qui souffre pouvait mentir.

Elle avait envoyé au front son fils unique avec fierté et avec une inexplicable assurance qu'il serait préservé, qu'il lui reviendrait affaibli, fatigué, mais pour la caresse maternelle, mais sans blessure tragique, sans une de ces inimitiés qui désorientent d'un jour à l'autre la vie d'un homme. Et c'était, sur deux béquilles qu'il allait rentrer chez lui. Le cœur de la mère se déchirait, elle en venait à souhaiter qu'il fut mort, elle souffrait pour lui, pour elle, dans le présent, dans l'avenir. Elle avait beau se dire que des milliers de mères étaient atteintes de la même façon, dans leur chair et dans leur âme, elle niait ce fait pas son malheur.

Et c'était parce qu'elle ne voulait pas que son premier cri fut humiliant pour tous deux qu'elle n'avait pas été à la gare. Elle se calmait, elle se raisonnait, elle s'appretait à lui serrer les bras, sans que son étreinte trahit la violence de sa douleur. La voiture est devant le portail. Elle va le voir en descendant, s'acheminer dans cette allée bordée de buis, où son enfance et sa jeunesse ont pris leurs ébats. Est-elle partie pour aller à sa rencontre? Non, pas encore. Elle préfère le voir derrière les rideaux, sans qu'il s'en doute. On l'aide à descendre de voiture. Ce sont des aimants, des tendres, des dévoués qu'elle a envoyés

à la gare. Elle sent l'amour et le respect dans les gestes dont ils l'enveloppent, et une honte profonde la saisit de ne pas être pas elle-même à leur place, de ne pas avoir été le premier visage qui lui ait souri. Elle ne peut pas, ses jambes se dérobent sous elle. Oh! quel le est lâche et qu'elle souffre?

Et voici, il avance, lentement, habitué déjà sa marche d'infirme. Il est plus grand, il est plus maigre, pieu! qu'il a souffert! Ouvrira-t-elle la fenêtre? L'appellera-t-elle de toute la force de son âme torturée? Pas encore. Elle ne peut pas.

Et maintenant, il faut, la porte cède sous une poussée légère.

- Mère!

Elle ne répond pas, ses bras s'ouvrent, un sanglot, un sanglot la déchire, elle cache son visage contre la poitrine du soldat, et tout son corps n'est plus qu'un soubresaut de désolation. Lui qui souriait, fier de ses blessures, s'attriste, mais il comprend, et c'est lui qui console. Il passe doucement la main sur les cheveux gris, il baise les joues trempées de larmes. Ils sont seuls.

- Pauvre petite mère, pauvre petite mère, murmura-t-il.

Elle se ressaisit, elle lève la tête, elle le regarde, elle lui sourit enfin.

(à suivre)

La Guerre Mondiale (suite) - Maximilienne Nossch



- Non ma foi, ce sera encore moi qui ferai la récolte cette année.

A. Mouton

# BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

# J. GROOTENDORST HOF N°38

GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES  
EN TOUS GENRES. RAYON SPÉ-  
CIAL POUR PIEDS SENSIBLES  
RÉPARATIONS RAPIDES ET SOIGNÉES

## SALON DE AREND ARNHEMSCHEWEG COURS DE DANSE

Mercrredi de 7 à 8 h pour débutants  
de 8 à 10 h pour plus avancés  
Dimanche de 12 à 2 1/2 h pour  
débutants de 2 1/2 à 4 1/2 h pour  
plus avancés  
STEEMAN Maître de Danse.

## RESTAURANT BELGE

M<sup>ME</sup> VAN LEEMPUT  
40 BREE STRAAT  
DINERS COMPLETS À 60 CENT  
CUISINE SOIGNÉE

## CULTIVATEURS

Des tuyaux dans le sol amènent le  
grain dans les greniers  
Les meilleurs tuyaux de drainage  
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT

THOUROUT

On demande des agents actifs partout

## D. MULDER HORLOGER

ARNHEMSCHE STRAAT 9

Horloges, montres, sacs  
de montres, boîtes à  
montres et tous accessoires  
aux prix les plus  
avantageux

## PERMISSIONNAIRES

chez BRUIN TJE  
KRANKELEDEN STRAAT

près de la Cour

Tous pouvez vous restaurer  
à des prix modérés

POISSON FRITS HARENGS  
FUMÉS ET À LA DAUBE  
J. KUIT

## HEHENKAMP

LANGESTRAAT  
COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-  
sieurs - Sardessus  
Grand choix tissus de  
1<sup>re</sup> qualité  
PRIX MODÉRÉS

## J. VAN DIJK

LANGESTRAAT 116

CHAUSSURES EN  
TOUS GENRES

Articles de sport,  
de football, etc.

TELEPH. 70.

## PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRÉ

UTRECHTSCHWEG 48

TÉLÉPH. INT. 371

Personnel belge et interne  
Travaux divers et artistiques

PRIX MODÉRÉS

## CAFÉ-RESTAURANT HOTEL

HUIS TEN HALVE  
SOESTERBERG

Grand jardin - séanda  
séjour agréable  
Cuisine et caves soignées

J. PUTMAN

## PÂTISSERIE BELGE

C. STOOVE

UTRECHTSCHWEG

Cartes au riz et  
aux Fruits  
Saint Nicolas de  
Basselt.

NE FUMEZ QUE  
LE TABAC

# DRAGON

FABRICANT  
J. GRUNO GRONINGUE

## V<sup>VE</sup> I. A. DE VRIES

LIEVEVROUW STR. 50

La meilleure adresse pour  
outils et articles en fer

PRIX SPÉCIAL  
POUR LES BELGES

## L. J. SCHÜLLER SOESTERBERG

Forge. Articles en fer.  
Email Orion. Sacoque pour  
velos - Solution Englebert  
Huiles - Selles - pneus,  
chaînes.  
Accessoires et velos  
d'occasion

## BEURRE

Beurre crème  
estampillé du Gouvernement

H. ZWAN

HOF. AMERSFOORT

## O DÉON

KROMMESTRAAT 38

COURS DE DANSE

Séance tous les jours de 7 1/2 à 11 h  
Vendredi excepté. Le dimanche  
de 3 1/2 à 5 1/2 h et de 7 à 11 h  
Leçons de danse le lundi à 7 1/2 h

## MAGASIN DE ZON

HAMERS FRÈRES

LANGESTRAAT TEL INT 158

Confections pour dames et  
enfants.  
Pâtisserie et aménagement

## A. SERNÉ & ZOON

COSTUMIERS

GROENENBURGWAL 56 AMSTERDAM

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES DES  
CAMPS DE HARDERWIJK ET DE ZEIST.

Costumes et accessoires pour cortèges, fêtes,  
bals costumés, théâtres etc etc.

## HOLLANDO-AMERIKA

VIE — ACCIDENTS — RENTE VIAGÈRE

SIÈGE PRINCIPAL: II HOFWEG LA HAYE

FILLIALES À UTRECHT, AMSTERDAM, ROTTERDAM

CAPITAL FL. 5.000.000

Avant de contracter une assurance demander conditions à nos  
agents

REPRÉSENT. POUR LE CAMP  
FR. TOPS BAR 18 CAMP I

INSPECTEUR ADJ. POUR UTRECHT ET ENVIRONS

J. B. VAN OVERMEIRE

ANEMOONSTR. 9<sup>BIS</sup> UTRECHT